

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

l'observe tout; j'appuie le bon; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. II.

QUÉBEC, JEUDI 30 JUIN, 1859.

No. 11.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'OBSERVATEUR

PARAIT

UNE FOIS PAR SEMAINE.

On s'abonne chez L. M. DARVEAU, au No. 26, rue D'Aiguillon, faubourg Saint-Jean, Québec.

L'abonnement est de cinqchelins par année, payables INVARIABLEMENT d'avance.

Nous prévenons nos abonnés et le public, que monsieur JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

La fête nationale des Canadiens-Français a été chaumée vendredi dernier. La procession des membres de la Société Saint-Jean Baptiste moins compacte qu'aux années précédentes était, néanmoins, réhaussée par deux symboles bien dignes d'occuper la première place. Sur un char apparaissait, Jacques Cartier ayant à ses pieds un Huron. Sur une autre voiture était placé un bâtiment construit par monsieur Léandre Villeneuve. Sauf la grandeur, ce navire qui, de l'avant à l'arrière mesure six pieds, ne diffère en rien des gros vaisseaux marchands. Sous tous les rapports de l'architecture navale, c'est un chef-d'œuvre.

Nous le répétons: Jacques Cartier et ce navire sont deux symboles qui éveillent des souvenirs, des douleurs et des espérances qui ne s'en iront qu'avec la race qui en est l'objet. Jacques Cartier n'est plus, mais le pays qu'il découvrit s'appelle encore le Canada.

Le magnifique navire de monsieur Villeneuve nous rappelle, qu'autrefois la construction des vaisseaux faisait vivre, dans l'aisance, des milliers de charpentiers qui maintenant à cause de la stagnation des affaires commerciales, et, surtout à cause de la corruption et de l'incapacité de nos hommes d'état, ne sont plus, même assurés de vivre du jour au lendemain!

Si le peuple n'avait pas été habitué dans l'ignorance de ses droits; si, peu à peu, la corruption ministérielle ne s'était point infiltré dans ses veines; la misère ne serait point aujourd'hui à son comble. Aussi faudra-t-il au peuple pour faire cesser cet état de choses dégradant et mortel, une

somme de souffrances plus terribles que celles, déjà, endurées. Aujourd'hui, le peuple est seul: les hommes honnêtes et sincères sont las de combattre: ils attendent et espèrent. L'orage qui s'annonce et qui ne tardera pas à éclater, leur rendra justice, et frappera les coupables.

A la séance du conseil de ville tenue le 21 dernier, le maire suppléant Audette a offert sa résignation qui a été unanimement acceptée. Le conseiller Pope a été élu, à l'unanimité, maire suppléant. Depuis le départ du maire Langevin voilà le troisième maire suppléant qu'on élit, et pour peu que monsieur le délégué tarde à revenir, nous ne savons, vraiment, par qui l'on pourra, remplacer le conseiller Pope. Le fait est que monsieur Audette effrayé de l'état épouvantable de nos finances qu'il n'a pas peu contribué à dilapider — à preuve, la halle Champlain — a résolu de résigner avant que la banqueroute n'arrive. Ce fait suffirait pour faire désespérer du système électif, si à part de cette foule qui use si mal de ses droits politiques, il n'y avait un parti, pauvre mais fort et honnête, qui finira par balayer les pillards.

A Montréal le maire Rodier continue à exiter la populace. Il faut lui pardonner, car il s'il a une bourse bien garnie, sa tête est toujours vide de raison. En veut-on une preuve? Qu'on lise les quelques extraits suivants de son discours aux masses:

«... Ecoutez moi bien, car vous saurez qui est le père du peuple, vous qui m'avez élu, et que j'aime à voir ici. — Moi qui étais indépendant, qui pouvais vivre heureux chez moi, je me suis sacrifié à mon peuple; — on me persécute et je souffre pour l'amour de mon peuple, — et d'ailleurs, c'est la providence qui m'a placé ici. Nous sommes tous des instruments entre ses mains! On m'a fait de l'opposition, tous les journaux français m'en ont fait à part un seul qui est indépendant..... (La Guêpe, est-il crié dans les galeries)..... Qui 'La Guêpe' qui, est en effet, un journal indépendant.....

«Je devrais m'arrêter ici, mais j'ai tellement d'idées que je pourrais vous entretenir jusqu'à demain soir. — Tenez, l'on me reproche de n'avoir rien fait pour les citoyens; eh bien, dernièrement, trois charretiers qui étaient pauvres et qui voulaient avoir des licences m'ont dit: nous voudrions avoir des licences, mais nous n'avons pas d'argent. — Donnez des licences à

ces braves gens ai-je dit, — s'ils ne paient pas, je paierai pour eux; — et combien de fois n'ai-je pas fait sortir de la station de police, un pauvre charretier qui avait mené son cheval trop vite, ou un brave homme qui avait été mis là pour avoir pris un verre de bière; — car quoiqu'ennemi de la boisson, je sais qu'on peut prendre un verre de bière de temps en temps. — Pourtant, on veut me faire résigner! — Quoiqu'il ne soit pas convenable de faire son éloge, je vous le demande, y a-t-il quelqu'un ici qui me soit supérieur?... S'il y en a un, qu'il vienne, et je descendrai; je cesserai d'être votre maire; il me remplacera.

«Tous les conseillers sont mes ennemis, ils n'épargneront rien pour me faire résigner, mais je ne résignerai pas, — et si je résignais savez vous qui vous auriez pour maire?... Le père Marchand.... (on crie: honte!...)

«Je vois des personnes qui prennent des notes, et on rapportera ce que j'ai dit, mais je suis prêt à le redire, car ce que j'ai dit, je l'ai dit pour mon peuple!»

Ceci n'empêche point que le conseil de ville de Montréal comme celui de Québec, ne soit composé de membres dont la plupart sont d'une incapacité notoire et d'une probité plus que suspecte.

La cour a décidé que L'Institut Catholique de Québec n'avait point droit de réclamer aucune contribution de la part des personnes qui s'étaient retirées de cette institut. Les officiers de cette institution prétendaient avoir le droit d'être payés de tous les arriérés, mais il a été décidé que cette demande n'était point fondée et que, par un règlement de l'institut, il est ordonné de faire payer d'avance et tous les six mois. Les membres qui manquaient à cette règle devaient être notifiés au bout d'un mois. Or les officiers de l'institut n'ayant pas accompli cette formalité, il a été, naturellement, décidé, qu'ils avaient tort de vouloir faire payer des personnes à qui depuis plusieurs années, il n'avaient point demandé un seul sou de contribution.

Comme on peut le voir par l'extrait suivant, monsieur Cauchon fait de nouveau l'école, à l'abbé Taché. Quel mauvais écolier que ce dernier!

«La "procession" s'est reformée après la messe, et suivi, dans un imposant "cortège" etc.»

La procession qui suit en cortège!

" Cette justice rendue, nous aurons le courage de blâmer en peu de mots ce que nous ne pouvons approuver et ce que nous regardons comme un devoir, etc."

Il blâme donc ce qu'il regarde comme un devoir.

" Elle est bien digne de celui dont une de nos plus belles réputations a dit, etc."

Une réputation qui dit !...

" M. le commandant Fortin a donné des ordres pour l'inhumation des deux autres défunts, au cas qu'on parviendrait à retrouver leurs cadavres, et il a fait chanter à Douglas-Town un service pour le repos de l'âme de ces infortunés marins."

Vous saurez avec bonheur par le 'Courrier' que ce sont des 'cadavres défunts' que le capitaine Fortin voulait faire enterrer; mais votre joie sera courte quand le champion de l'ordre social vous dira que ces marins n'avaient qu'une âme à trois!

S'il veut recommencer la lutte qu'il l'a commencée, nous n'y avons pas d'objection.

Nous avons reçu le dernier numéro de la *Puck Littéraire* qui, comme à l'ordinaire, se recommande par l'excellence et l'habileté de sa rédaction.

Désormais nos abonnés de Montréal devront aller chercher l'*Observateur* à la poste. La nouvelle loi des journaux est cause de ce changement. L'abonnement pourra néanmoins être payé, jus qu'à nouvel ordre à notre agent, monsieur Charles Le-pierre.

Encore une fois, nous ne retirons point du bureau de poste les lettres à notre adresse dont le port n'est point payé.

Le 'Journal de Québec' et le 'Chronicle' sont en guerre. Monsieur Côté prétend que la Corporation de Québec a été obligée de payer 8 piastres au bedeau de l'église anglicane parce que ce particulier a sonné un carillon en l'honneur de la reine Victoria le 21 de mai dernier. Monsieur Saint-Michel, au contraire, dit que c'est faux.

Cette querelle ressemble aux deux champions s'attaquant comme chien et chat. Mais laissons leur la parole:

Côté. En ma qualité de propriétaire du 'Journal de Québec,' je vous excommunie.

Saint-Michel. L'excommunication n'atteint pas les officiers communiés. D'ailleurs, de quoi vous mêlez-vous? Sachez qu'il n'y a que l'abbé Taché ou monseigneur qui puisse m'excommunier.

Côté. Logrant depuis de longues années, en face de l'archevêché, la prescription me donne le droit de me servir des arces de mes révérends voisins.

Saint-Michel. Vous êtes donc l'archevêque?

Côté. Pas encore, mais, sous peu, je serai marguillier.

Saint-Michel. Et voilà pourquoi vous voulez m'excommunier?

Côté. Non, mais c'est parce que vous niez que le bedeau de l'église anglicane ait reçu de la Corporation, huit piastres pour sonner un carillon en l'honneur de la reine.

Saint-Michel. Je nie que le bedeau ait été payé.

Côté. Je sentais que si.

Saint-Michel. Je dis que non.

Côté. Vous mentez.

Saint-Michel. Vous mentez vous-même.

Côté. Vous êtes indigné d'être marguillier.

Saint-Michel. Vous êtes jaloux.

Côté. Je n'ai pas défendu Chiniquy.

Saint-Michel. Il est vrai que 'Le Chronicle' défendit l'abbé Chiniquy, mais quand monsieur le curé de Saint-Roch expliqua l'affaire, j'ai pleuré beaucoup plus que vous.

Côté. Ça m'est égal; vous soutenez que le bedeau n'a pas été payé?

Saint-Michel. Je le soutiendrai jusqu'à la mort du... 'Chronicle'.

Côté. En vertu des pouvoirs que m'a conférés le pape Caucol, je vous excommunie.

Saint-Michel. Je ne me fie de l'excommunication.

Côté. Je vais faire assembler les marguilliers pour vous expulser du banc de travers.

Saint-Michel. Une assemblée a déjà eu lieu dans ce but, mais il n'y a aucun moyen de me faire sortir du banc d'œuvre.

Côté. Priez dieu que je n'y entre jamais!



LES CŒUREUX DU 21 JUIN.

Il y a des individus qui ne veulent point se joindre de la Société Saint-Jean-Baptiste

parce que ça fortifie le cœur et que ça n'emplit point le ventre, cependant s'ils ne suivent point la procession, ils courent se mettre à tous les coins des rues, pour la voir défilier.

Lazare Charletan et Narcisse Vendu sont de ce nombre.

" L'amour de la patrie, s'écrie Lazare Charletan, est ce que ça emplit le ventre ça?"

Narcisse Vendu était à la dernière assemblée de la section Saint-Roch, et parlait contre la Société Saint-Jean-Baptiste, les démocrates etc. Quelqu'un lui fit remarquer qu'en sa qualité de vendu il avait mauvaise grâce de parler ainsi.

" Oui, reprit-il, je suis vendu et vous êtes jaloux parce que vous n'êtes point vendables!"

Le cynisme des valets atteint celui des maîtres.



COMMENT ON CŒURILLE LE 24 JUIN.

Le matin, on se promène comme des bienheureux; après la messe on se promène en citoyens; le soir on célèbre la fête par un concert-promenade.

Napoléon et Victor Emmanuel ont décidé d'envoyer en Canada quelques milliers de leurs prisonniers Autrichiens. On dit que ce qui irrita leurs majestés à agir ainsi, c'est l'auteur qui porte pour les Allemands le chevalier Taché. Elles espèrent, avec raison, qu'auprès du rédacteur du 'Courrier du Canada,' les Allemands trouveront toutes sortes de consolations.

Guilbault, de Montréal a offert dix mille louis pour le foudre autrichien que le général Cyrille Boucher a perdu dans la bataille avec le Français Marchand!



RODIER PARLANT A SON 'PEUPLE' !!!

L'Autriche vient d'être, de nouveau, battue, à Montébal, dans la personne du général Cyrille Boucher.

En apprenant cette fâcheuse nouvelle, le chevalier a mis à la voile pour secourir son collègue.

Dans son compte rendu de la lecture de monsieur McGie, le rédacteur du *Canadien* dit que que le talent de ce lecteur a plus d'étendue que de profondeur. Néanmoins il a la charité d'ajouter que si le rédacteur de *L'American Celt* n'est point beau, il a, au moins, l'avantage de pouvoir s'humaniser!

Ne pourrait-on pas conclure de là que monsieur McGie n'est point un homme?

S'il fallait juger, par ses écrits, l'auteur de la 'fusion', on ne pourrait pas dire qu'il s'humanise.

Quelqu'un disait devant nous, qu'on pourrait facilement faire un dictionnaire des expressions de monsieur J. G. Barthe.

Nous le croyons.

Sur le dernier numéro de *L'Observateur* le délégué Napoléon Casault est représenté assis dans une brouette que conduit l'autre délégué, le maire Langevin. Quelqu'un demandait pourquoi le petit Napoléon n'avait point son forgnon?

—Probablement, reprit quelqu'un, parce qu'il préfère se servir de la roue de la brouette.

On sait que l'entrepreneur Baby est célèbre pour sa libéralité dont la province paie les frais; nous apprenons, aujourd'hui, qu'il est charitable, mais que les ministres ne peuvent plus être ses fournisseurs, il cesse de payer des pensions aux veuves de ses ex-employés. De plus, il a diminué considérablement le salaire de ses commis. C'est un indice certain que la

bourse publique est vide et que le fonds commun du pillage est épuisé.

Monsieur Marsais ayant osé publier sur la *'Gazette de Sorel'* une chanson dont chaque couplet mitraille la tyrannie autrichienne, le révérend père Taché a ceint le goupillon et a porté au poète des coups incomparables dont voici le plus dangereux :

Marsais vient d'inaugurer
Une ère nouvelle
Maintenant on peut rimer.
A la manivelle.

Saint Taché a honte, avec raison, de nommer le critique auquel il emprunte ce trait.

A moins que monsieur Taché ne veuille faire un miracle, il est certain que monsieur Marsais en mourra. Cependant s'il est au ciel un juge pour décider du mérite littéraire, le poète Marsais aura sa place avant le Zoile Taché qui n'a jamais fait de la poésie à la *manivelle* mais a toujours forgé de la prose *au point de vue économiste*.

EXTRAITS POUR RIRE.

* * * *NON MOT DE CIRCONSTANCE*. — Un spirituel libraire de cette ville, témoin de la scène qui a eu lieu vendredi dernier dans la rue Saint-Vincent, (Montébal) disait à un ami.

« Je sais maintenant pourquoi monsieur Boucher aime tant les Autrichiens; c'est à cause de leur manière de battre en retraite. — *La Guêpe*.

* * * Un magistrat irlandais connu pour son amour du plaisir de la table, s'adressa un jour, à un ami et lui dit :

— NOUS venons justement d'achever de manger un superbe dindon; il était excellent, farci jusqu'au cou, tendre, délicat et d'un goût savoureux. NOUS n'avons laissé que les os.

— Combien étiez-vous donc? demanda l'ami.

— Deux, répliqua le magistrat; le dindon et moi.

* * * Un voyageur Canadien ayant pris un repas dans une maison de pension de campagne en demanda le prix à la maîtresse, qui lui répondit deux chelins! Deux chelins dit-elle? Vous avez mangé comme un cheval! Eh bien, combien donc pour mon cheval; un chelin répond-t-elle!!! Eh bien, madame, alors, ça ne fait que deux chelins que je vous dois!

* * * Annonce publiée dans *l'Ordre* du 1er février dernier :

FRANÇES-VICTORIA. — Les soussignés sont entrés en société pour tenir des 'Etables de louage' où ils seront bien aise d'accommoder les messieurs de la ville et des environs à des prix très raisonnables.

* * * Un jeune soldat fraîchement débarqué à Gênes, avait une lettre à envoyer

à sa dulcinée au tablier blanc, boulevard Bourbon.

Corporal, demanda-t-il à son supérieur immédiat, comment écrivez-vous boulevard, avec un d ou un t?

— Mets un d et fais y une barre, répondit gravement le porte-galons; de cette manière, il n'y aura rien à redire.

* * * *CANDIDATURE PHRÉNOLOGIQUE*. — *Le Free Press*, journal canadien, déclare qu'il a adopté une nouvelle méthode pour faire connaître aux électeurs les aptitudes et les qualités des candidats qui se présenteront au suffrage populaire. Il publiera désormais une étude consciencieuse et phrénologique des têtes des différents candidats. — Si nous suivions l'exemple!

* * * Dernièrement, un ministre protestant était monté en chaire pour lire un passage de la bible à ses ouailles. Après avoir mis ses lunettes, il lut: 'Alors Dieu donna une compagne à Adam.' Puis, tournant la page le saint homme continua: 'Et elle était goudronnée en dedans et au dehors, et pleine de toutes sortes d'animaux.' Le révérend avait sauté un feuillet et était tombé au milieu de la description de l'arche.

* * * M. B. . . ., ayant lu dans les faits divers du *'Sicéle'*, que les rats avaient devoré un navire dans le port de Marseille, fut saisi d'étonnement.

— C'est bien étrange, disait-il à l'un de ses amis, comment diable ces féroces animaux ont-ils pu manger ce vaisseau?

— Parbleu, répond l'ami ils ont du le manger à la coque.

* * * Vous connaissez l'embonpoint formidable de l'Alboni, la ravissante cantatrice des Italiens? On cite un joli mot de madame Emile de Girardin, première du nom la concernant :

« C'est un éléphant qui a avalé un ressignol. »

* * * Un monsieur possède une verrue sur le nez. Cette verrue le fait loucher, et ses amis l'exhortent sans cesse à se la laisser enlever par les nouveaux procédés chirurgicaux qui extirpent les loupes sans douleur.

Au fond, notre homme est peureux, il invente mille raisons pour éloigner l'opération. Enfin, à bout de faux-fuyants, il a trouvé une réponse à ses bourreaux intimes. Quand on le presse pour faire enlever sa verrue, il répond sentimentalement avec larmes dans la voix :

— M'en séparer, jamais!

— Et pourquoi!

— Elle me vient de ma mère!

* * * Souvent à Paris, un mot sort d'oraison funèbre à un homme de mérite: nous rions de tout.

Un ami de monsieur Thibaudau racontait sa mort devant Alexandre Dumas, fils.

— Il s'est assis, disait-il. . . il a tourné la tête, il a ôté ses lunettes. . . et il est mort.

— Il a ôté ses lunettes? reprit A. Dumas, au moins il ne s'est pas vu mourir.

NOUVELLES D'EUROPE.



Napoléon et le Roi de Sardaigne ont fait le 8 juin, leur entrée triomphante dans Milan. La population les a accueillis avec des démonstrations de joie frénétiques.

Les Autrichiens ont évacué Pavie.

Les Autrichiens ont été chassés de Mari-gnan avec une perte de 1,200 prisonniers. Ils retraits à travers l'Adda.

Le ministre anglais a été battu par 13 voix dans la Chambre des Communes. On s'attendait à ce qu'il allait résigner.

On rapporte que Canrobert n'est pas mort et n'a pas été blessé à la bataille de Magenta.

Le général Leclerc tué à la même bataille n'était pas loin de l'Empereur.

Dans une importante circulaire adressée aux ambassadeurs de la Russie, près les diverses cours de l'Allemagne, le prince Gortschakoff déclare que si l'Allemagne vient en aide à l'Autriche, cette aide rompra l'équilibre résultant des traités qui constituent la confédération germanique.

La France a envoyé un ambassadeur à Naples. Le roi y a officiellement proclamé la neutralité. Il a ordonné une levée de 2,500 marins.

NOUVELLES PLUS RÉCENTES.

Le ministère Derby a résigné.

Lord Palmerston est nommé premier ministre et lord John Russell entre aux affaires étrangères. Le 'Daily News' dit que lord Elgin doit être nommé secrétaire des colonies; monsieur Cobden sera nommé ministre du commerce, et monsieur Gladstone chancelier de l'échiquier.

Lord Derby doit être reçu de l'ordre de la jarretière. Lord Malinesbury et sir John Pakington doivent être faits grands-croix de l'ordre du bain.

Garibaldi s'est emparé de Borgano. Les Autrichiens ont évacué Plaisance, Lodi, Bologne, Ancône et Pavie.

Le prince Metternich est mort.

À Bologne, après le départ des Autrichiens, le cardinal légat a quitté la ville, et le peuple a proclamé Victor Emmanuel, dictateur.

Le roi de Sardaigne a publié un ordre du jour pour féliciter Garibaldi et lui a donné une médaille en or d'un ordre militaire.

On a recueilli sur le champ de bataille de Magenta 12,000 fusils et 30,000 sacs.

Depuis la bataille de Montebello, les Autrichiens ont eu 25,000 hommes tués ou blessés, 10,000 prisonniers et 17 canons perdus.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le rédacteur,

Veillez bien insérer dans les colonnes de votre journal, l'article suivant publié dans le 'Courrier des Etats-Unis' du 15 du présent mois:

"L'évêque Anglican de Québec vient de demander au conseil municipal de cette ville la somme de \$8 pour avoir fait sonner les cloches et arborer le 'Union Jack' sur le clocher de sa cathédrale, en signe de réjouissance, le jour anniversaire de la naissance de la reine Victoria.

"Napoléon 1^{er} disait que les Anglais ont le courage dans le ventre; le conseil municipal de Québec ne pourrait-il pas ajouter qu'ils ont la loyauté dans le gousset?"

UN AMI DE 'L'OBSERVATEUR'.

[Il ne faut point juger les Anglais de Québec par leur hédéau. En suivant ce principe, il auraient le même droit d'accuser tous les Canadiens-Français, de manquer de patriotisme, parce qu'il plait, aux intéressés de faire payer à la Société Saint-Jean-Baptiste le service religieux qui se célèbre le 24 juin. Réd.]

ANNONCES.

LA FONDERIE DE CARACTERES DE BRUCE A NEW-YORK,

A MAINTENANT EN MAINS UN IMMENSE ASSORTIMENT DE

Caractères romains,	Caractères alle-
Musique,	mands,
Manuscriptes, taille	Figures d'Echiquier
douce.	Ornements,
Filets en cuivre et	Bordurets,
en métal,	Interlignes,
Cercles et Ellipses en	Garnitures métalli-
métal et en cuivre	ques,
Caractères de fan-	Cadratins d'encoi-
taisie,	gnure.

Tous ces caractères sont fondus au moyen de la vapeur et d'un dur métal particulier à cette imprimerie. La rapidité incomparable avec laquelle se fait la fabrication de ces Caractères durables me permet de les vendre à des prix plus réduits que ceux des Caractères ordinaires, soit au comptant soit à crédit.

On peut se procurer des Presses, Caractères en bois, Encre, Casses, Compositeurs, etc., au plus bas prix des manufacturiers. En recevant sept cents, prix du postage d'avance, on expédiera aux bureaux d'imprimerie un pamphlet des échantillons de fontes et de lettres seulement.

Les éditeurs de papiers-nouvelles qui publieront cet avertissement, y compris cette note, trois fois avant le 1^{er} jour

d'août 1859, et qui expédieront à mon adresse une copie de leur publication, recevront le paiement de leurs comptes quand ils feront, à ma manufacture, un achat de Caractères excédant cinq fois le montant de leur compte.

S'adresser à GEORGE BRUCE,
13, rue Chambers,

New-York.
9 juin, 1859.

PERDUE.

DANS la rue du Pont, depuis la rue Richardson jusqu'à la rue Sainte-Genève No 24 une CROIX en OR. Cet objet étant un souvenir de famille, on espère que celui qui le trouvera se fera un devoir de le remettre. Une récompense est offerte S'adresser à ce bureau.

A LOUER

LE HAUT d'une maison en briques, rue Richelieu No. 56 contenant trois appartements, et deux chambres à coucher dans les mansardes. Grenier, cave, etc.

AUSSI

Le Haut d'une maison en bois située rue Richelieu.

Prix modérés. S'adresser à.

L. M. DARVEAU, notaire.

27 juin, 1859.

A VENDRE.

120,000 BARDEAUX de première qualité, à un prix très réduit. S'adresser au soussigné, coin des rues Saint Dominique et Sainte Marguerite.

JOS. ALFRED MAILHOT,

Québec, 11 juin 1859. Agent.

A VENDRE.

UN emplacement de 40 pieds de largeur sur 60 de profondeur avec une maison en bois, à un étage, située au faubourg Saint Roch, rue Saint Antoine, numéro 62. Aussi une boutique de boulanger en pierre à deux étages; le tout en bon état. Conditions faciles. S'adresser sur les lieux au propriétaire.

N. MINGUY.

3 novembre, 1858.

PENSION PRIVÉE. Deux ou trois personnes pourront au premier mai prochain se procurer une pension chez une famille privée demeurant rue Saint Valier. Termes faciles. S'adresser à ce bureau. 27 avril 1859.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.